**TD No 1 objectif : découvrir le roman courtois dans ses traits et sa matière**

**Texte : Chrétien de Troyes, *Yvain ou le chevalier au lion***.

Messire Yvain joignit ses mains, s’agenouilla et parla en véritable ami.

- Dame je ne crierai pas merci, mais je vous remercierai de tout ce que vous ferez de moi, car rien qui vienne de vous ne saurait me déplaire.

- Rien, sire ? et si je vous faisais tuer ?

- Grand merci à vous dame : vous ne m’entendrez jamais dire autre chose.

- Je n’ai jamais vu cela : vous vous mettez du tout au tout et volontiers en mon pouvoir, et cela sans quand je vous contraigne.

- Dame, il n’est pas sans mentir, une force comparable à celle qui me commande de faire votre entière volonté. Je ne redoute rien de ce qu’il vous plaira de m’ordonner. Et si je pouvais réparer le meurtre que j’ai commis malgré moi, je le réparerais sans contredire.

- Malgré vous ? Dites-moi comment, et je vous tiens quitte de la réparation. Vous n’avez pas méfait quand vous tuâtes mon seigneur ?

- Pardon, madame : quand votre seigneur m’attaqua, eus-je tort de me défendre ? Un homme attaqué qui tue celui qui veut le prendre ou l’occire fait-il mal ?

- Non, si l’on considère bien la justice, et je pense qu’il serait coupable s’il avait tué. Mais je voudrais bien savoir d’où vous vient cette force qui vous commande de m’obéir sans réserve. Je vous passe tout tort et tout méfait. Mais seyez-vous, et me conter comment il se fait que vous vous êtes si bien apprivoisé.

- Dame la force qui me pousse vient de mon cœur qui dépend entièrement de vous. C’est mon cœur qui m’a mis en ce désir.

- Et qui le cœur, bel ami ?

- Vos yeux, madame.

- Et les yeux qui ?

- La grande beauté que je vis en vous.

- Et la beauté, qu’a-t-elle donc fait ?

- Elle en a tant fait que je suis amoureux.

- Amoureux, et de qui ?

- De vous, chère dame.

- De moi ?

- Certes.

- De quelle manière ?

- De telle manière qu’un amour plus grand n’est pas possible, que mon cœur ne peut se séparer de vous et aller ailleurs, que je ne puis penser à autre chose, que je vous aime plus que moi-même et qu’à votre gré, pour vous je veux mourir ou vivre.

- Et vous oseriez entreprendre de défendre ma fontaine ?

- Oui, madame, contre tout homme.

- Sachez donc que la paix est faite entre nous.

Ainsi l’accord fut promptement conclu.

La dame avait tenu auparavant un parlement avec ses barons.

**Activités**

1. Reconstituer l’histoire du texte.
2. Dégager la séquence du texte qui est récit et noter les marques du récit.
3. Désigner et caractériser les personnages du texte. À quel univers appartiennent-ils ?
4. Étudier le discours des personnages et montrer que Yvain est entièrement et volontairement soumis à la dame.
5. Faire la synthèse du roman courtois.

**TD No 2 objectif : caractériser le récit, comprendre l’importance de la description et de la réalité dans un récit, identifier le narrateur.**

**Texte : *La Princesse de Clèves*, 1678, Madame de Lafayette**

La magnificence et la galanterie n'ont jamais paru en France avec tant d'éclat que dans les dernières années du règne de Henri second. Ce prince était galant, bien fait et amoureux ; quoique sa passion pour Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, eût commencé il y avait plus de vingt ans, elle n'en était pas moins violente, et il n'en donnait pas des témoignages moins éclatants.

Comme il réussissait admirablement dans tous les exercices du corps, il en faisait une de ses plus grandes occupations. C'étaient tous les jours des parties de chasse et de paume, des ballets, des courses de bagues, ou de semblables divertissements ; les couleurs et les chiffres de madame de Valentinois paraissaient partout, et elle paraissait elle-même avec tous les ajustements que pouvait avoir mademoiselle de La Marck, sa petite-fille, qui était alors à marier.

La présence de la reine autorisait la sienne. Cette princesse était belle, quoiqu'elle eût passé la première jeunesse ; elle aimait la grandeur, la magnificence et les plaisirs. Le roi l'avait épousée lorsqu'il était encore duc d'Orléans, et qu'il avait pour aîné le dauphin, qui mourut à Tournon, prince que sa naissance et ses grandes qualités destinaient à remplir dignement la place du roi François premier, son père.

L'humeur ambitieuse de la reine lui faisait trouver une grande douceur à régner ; il semblait qu'elle souffrît sans peine l'attachement du roi pour la duchesse de Valentinois, et elle n'en témoignait aucune jalousie ; mais elle avait une si profonde dissimulation, qu'il était difficile de juger de ses sentiments, et la politique l'obligeait d'approcher cette duchesse de sa personne, afin d'en approcher aussi le roi. Ce prince aimait le commerce des femmes, même de celles dont il n'était pas amoureux : il demeurait tous les jours chez la reine à l'heure du cercle, où tout ce qu'il y avait de plus beau et de mieux fait, de l'un et de l'autre sexe, ne manquait pas de se trouver.

Jamais cour n'a eu tant de belles personnes et d'hommes admirablement bien faits ; et il semblait que la nature eût pris plaisir à placer ce qu'elle donne de plus beau, dans les plus grandes princesses et dans les plus grands princes. Madame Elisabeth de France, qui fut depuis reine d'Espagne, commençait à faire paraître un esprit surprenant et cette incomparable beauté qui lui a été si funeste. Marie Stuart, reine d'Ecosse, qui venait d'épouser monsieur le dauphin, et qu'on appelait la reine Dauphine, était une personne parfaite pour l'esprit et pour le corps : elle avait été élevée à la cour de France, elle en avait pris toute la politesse, et elle était née avec tant de dispositions pour toutes les belles choses, que, malgré sa grande jeunesse, elle les aimait et s'y connaissait mieux que personne. La reine, sa belle-mère, et Madame, sœur du roi, aimaient aussi les vers, la comédie et la musique. Le goût que le roi François premier avait eu pour la poésie et pour les lettres régnait encore en France ; et le roi son fils aimant les exercices du corps, tous les plaisirs étaient à la cour. Mais ce qui rendait cette cour belle et majestueuse était le nombre infini de princes et de grands seigneurs d'un mérite extraordinaire. Ceux que je vais nommer étaient, en des manières différentes, l'ornement et l'admiration de leur siècle**.**

**Activités**

1. Décrire espace, temps et personnages et étudier la vraisemblance du récit.
2. Donner les fonctions de la description.
3. Relever les marques du narrateur et ses fonctions et statut.
4. Analyser dans le texte la fiction et la réalité.
5. Relever les crritères du roman classique et les marques de la préciosité.